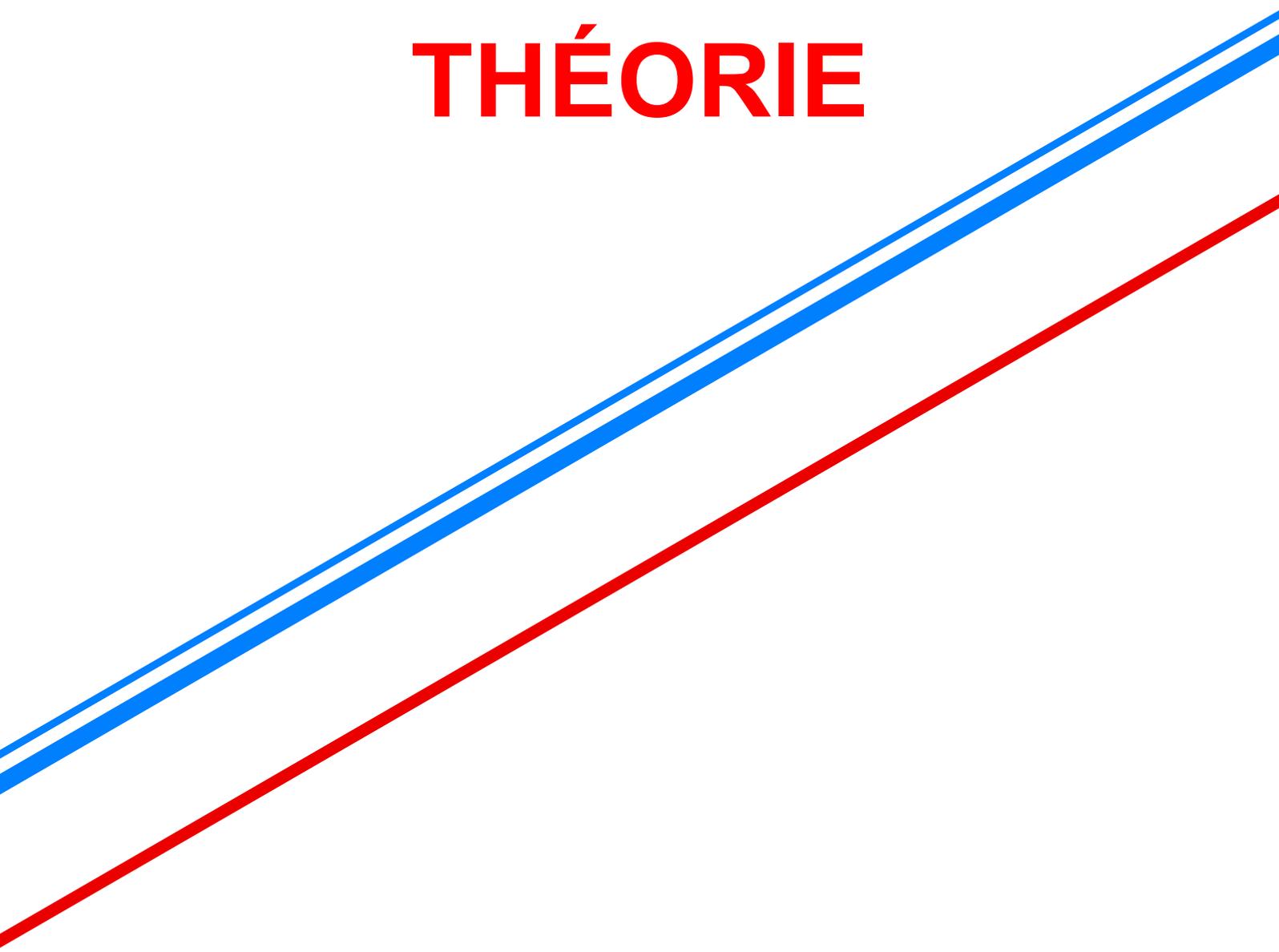


THÉORIE



LE DIVORCE DE MASSE, CONSÉQUENCE DU PSYCHOLOGISME

PAR JEAN-MICHEL LEROY

Le divorce de masse est entre autres une conséquence directe du psychologisme ; et cette *disposition d'esprit*, à titre individuel, ce *climat moral et intellectuel*, à l'échelle collective, engendre directement cette situation inédite dans l'histoire du monde : le divorce de masse.

Le psychologisme.

Le psychologisme nous apparaît comme un trait dominant de notre époque. Il se définit comme la prépondérance accordée au dialogue flottant avec soi-même, au détriment du dialogue nu avec les autres. Du point de vue de la totalité individuelle, ce phénomène consiste à accorder trop d'attention à la psyché et trop peu au corps, à l'environnement économique, social et culturel, plus largement, à l'environnement national, aux influences des *caractères nationaux*. Pour résumer simplement, le psychologisme voit trop l'esprit, et trop peu le corps ; le corps étant ici compris comme *phénomène*, comme réceptacle (par exemple de contraintes laborieuses : répéter durant plusieurs décennies, huit heures par jour, des gestes fatigants) et comme générateur de personnalité (on n'est pas, on ne *devient* pas le même si l'on est grand ou petit, gros ou musclé, laid ou beau...). Le psychologisme, toujours à l'échelle individuelle, est d'ores et déjà problématique pour cause d'*enflure catégorielle*. Il étouffe la psychologie, qui naît d'une catégorie, la psyché. La psychologie "repose" sur la psyché, comme, mettons, le biologie "repose" sur le *bios*, le vivant. (Notons en souriant qu'un monde où règne le psychologisme est un monde fourmillant de *bios*, par exemple sur Tinder...) La psychologie se veut explication de la psyché, la biologie, étude du vivant. Cette explication entend permettre la compréhension de l'individu. Le psychologisme est cette *enflure* de la psychologie qui la fait déborder de sa catégorie, et lui fait noyer les autres données de la totalité individuelle dans celles de sa catégorie. Psyché partout, clarté nulle part. Il faut comprendre que le ver est fondamentalement dans le fruit car si le sérieux commande la compréhension de la *totalité individuelle* (l'esprit, le corps,

l'histoire personnelle — le fameux “vécu” et les éventuels et sans doute inévitables traumatismes le composant —, le contexte socio-économique, et plus largement historique, national et ethnique), la psychologie ne se donne comme objet que la compréhension de l'*individu*, notion beaucoup plus floue que la précédente. En effet, la catégorie d'*individu* se comprend facilement comme étant *déjà un tout*, sans qu'il y ait à chercher ce qui la constitue, tandis que celle de *totalité individuelle* ne peut être qu'un *tout* que dans la mesure où l'on en comprend les *parties*. En somme, le psychologisme — et toute psychologie court le risque de donner dans cette erreur — est cet aveuglement face au tout engendrée par une obsession pour une des parties.

S'ajoute à cela le fait que le psychologisme induit une sorte d'écoute latente et permanente de soi-même. Les fumerolles de cette musique de fond s'opposent à l'exercice de la volonté, qui implique l'abolition de la perception de son être, ou du moins, sa concentration, le temps de rejoindre le but qu'il s'est donné. Paradoxalement, cette écoute de soi amène à des conclusions qu'on croit fondées, et qui se résument bien dans la phrase : *Je me connais*. Rien n'est moins sûr, et puis, y a-t-il seulement quelque chose à connaître... ? Ce phénomène, en fait, s'oppose radicalement à celui de la conscience. Celle-ci nécessite une distance à soi, un retour réflexif sur ce qu'on est, et l'accès en somme à un regard extérieur à soi. Ce n'est que superficiellement qu'on peut croire que ces conditions sont remplies dans un monde où chacun pense qu'il est *le héros du film de sa vie*. Je crois que nos sociétés en sont là.

Si le psychologisme est une telle erreur, c'est pour une autre raison, structurelle, qu'on peut analyser “depuis l'extérieur”. En effet, le psychologisme rabat de la psychologie sur de la psychologie. Il est pure tautologie. Il trouve ses causes en lui-même, et dans des faits qui ne sont jamais que de son ressort. À la limite, il ne permet la compréhension que de lui-même, et quand, si souvent, la psychologie ne comprend rien, c'est qu'elle est psychologisante. On assiste en somme à ce que l'informatique nomme *boucle de rétroaction*, où tout événement futur vient informer les événements passés, dans un vortex infini d'interrogation et de doute. La vie intérieure s'interroge elle-même, sans fin, recoupe, revoit, relit. On ne sort plus de sa propre tête : c'est là, désormais, que l'on vit.

Les cas les plus extrêmes sont fournis par ces figures classiques de la littérature, du cinéma ou des séries, de cette grande bourgeoise ennuyée qui brûle indéfiniment, et en tout cas pendant des années, la *part maudite* siphonnée sur le reste de la société (Bataille au service de Freud ?) dans le cabinet de tel ou tel charlatan germanopratin.

Car c'est toujours soi qu'on écoute, plutôt que l'âme humaine elle-même. N'y a-t-il pas plus à apprendre sur ses tréfonds dans les moralistes français du XVII^{ème} plutôt que dans la chambre d'écho aux proportions démesurées, que l'on bâtit uniquement avec ses souvenirs et ses perceptions, faussées peut-être par le retour infini qu'on y opère, et où on ne coupera en quatre que ses propres cheveux ?